

Les Liaisons dangereuses

Lettre LXXXI

Il s'agit de voir comment, à travers cette lettre, la société du XVIII° est dénoncée.

Questions :

- 1) Comment Madame de Merteuil se place-t-elle par rapport aux autres femmes ?
- 2) Comment est-elle devenue la personne qu'elle est dans la lettre ?
- 3) Observez comment la Marquise retrace son histoire. Que remarquez-vous dans l'utilisation du « je » ? Que pensez-vous que cela montre ?
- 4) A votre avis, comment se situe-t-elle par rapport aux autres ? Quel regard porte-t-elle sur le monde ?
- 5) Se pense-t-elle au même niveau que Valmont ?
- 6) Quel est le rôle de Valmont par rapport à cette lettre ? Comment qualifier l'existence de la Marquise ?
- 7) Telle qu'elle se décrit, expliquez son « être » et son « paraître », que vous comparerez aux autres femmes.
- 8) Madame de Merteuil est une libertine (ainsi que Valmont). Essayez d'expliquer cette notion d'après les informations données dans la lettre et vos interprétations.
- 9) D'après cette lettre, que dénonce Laclos dans la société du XVIII° ?

Extrait de la lettre LXXXI (81) de Les liaisons dangereuses

§1 [...] Combattant sans risque, vous devez agir sans précaution. En effet, pour vous autres hommes, les défaites ne sont que des succès de moins. Dans cette partie si inégale, notre fortune est de ne pas perdre, & votre malheur de ne pas gagner. Quand je vous accorderais autant de talents qu'à nous, de combien encore ne devrions-nous pas vous surpasser, par la nécessité où nous sommes d'en faire un continuel usage !

§2 Supposons, j'y consens, que vous mettiez autant d'adresse à nous vaincre que nous à nous défendre ou à céder, vous conviendrez au moins qu'elle vous devient inutile après le succès. Uniquement occupé de votre nouveau goût, vous vous y livrez sans crainte, sans réserve : ce n'est pas à vous que sa durée importe.

§3 [...] Tremblez surtout pour ces femmes actives dans leur oisiveté, que vous nommez sensibles, & dont l'amour s'empare si facilement de toute l'existence ; qui sentent le besoin de s'en occuper encore, même alors qu'elles n'en jouissent pas ; & s'abandonnant sans réserve à la fermentation de leurs idées, enfantent par elles ces lettres brûlantes, si douces, mais si dangereuses à écrire ; & ne craignent pas de confier ces preuves de leur faiblesse à l'objet qui les cause : imprudentes, qui dans leur amant actuel ne savent pas voir leur ennemi futur !

§4 Mais moi, qu'ai-je de commun avec ces femmes inconsidérées ? Quand m'avez-vous vue m'écarter des règles que je me suis prescrites & manquer à mes principes ? je dis mes principes, & je le dis à dessein : car ils ne sont pas, comme ceux des autres femmes, donnés au hasard, reçus sans examen & suivis par habitude ; ils sont le fruit de mes profondes réflexions ; je les ai créés, & je puis dire que je suis mon ouvrage.

§5 Entrée dans le monde dans le temps où, fille encore, j'étais vouée par état au silence & à l'inaction, j'ai su en profiter pour observer & réfléchir. Tandis qu'on me croyait étourdie ou distraite, écoutant peu à la vérité les discours qu'on s'empressait de me tenir, je recueillais avec soin ceux qu'on cherchait à me cacher.

§6 Cette utile curiosité, en servant à m'instruire, m'apprit encore à dissimuler : forcée souvent de cacher les objets de mon attention aux yeux qui m'entouraient, j'essayai de guider les miens à mon gré ; j'obtins dès lors de prendre à volonté ce regard distrait que depuis vous avez loué si souvent. Encouragée par ce premier succès, je tâchai de régler de même les divers mouvements de ma figure. Ressentais-je quelque chagrin, je m'étudiais à prendre l'air de la sécurité, même celui de la joie ; j'ai porté le zèle jusqu'à me causer des douleurs volontaires, pour chercher pendant ce temps l'expression du plaisir. Je me suis travaillée avec le même soin & plus de peine pour réprimer les symptômes d'une joie inattendue. C'est ainsi que j'ai su prendre sur ma physionomie cette puissance dont je vous ai vu quelquefois si étonné.

§7 J'étais bien jeune encore, & presque sans intérêt : mais je n'avais à moi que ma pensée, & je m'indignais qu'on pût me la ravir ou me la surprendre contre ma volonté. Munie de ces premières armes, j'en essayai l'usage : non contente de ne plus me laisser pénétrer, je m'amusais à me montrer sous des formes différentes ; sûre de mes gestes, j'observais mes discours ; je réglais les uns & les autres, suivant les circonstances, ou même seulement suivant mes fantaisies : dès ce moment, ma façon de penser fut pour moi seule, & je ne montrai plus que celle qu'il m'était utile de laisser voir.

§8 Ce travail sur moi-même avait fixé mon attention sur l'expression des figures & le caractère des physionomies ; & j'y gagnai ce coup d'œil pénétrant, auquel l'expérience m'a pourtant appris à ne pas me fier entièrement ; mais qui, en tout, m'a rarement trompée.

§9 Je n'avais pas quinze ans, je possédais déjà les talents auxquels la plus grande partie de nos politiques doivent leur réputation, & je ne me trouvais encore qu'aux premiers éléments de la science que je voulais acquérir.

§10 [...] J'étudiai nos mœurs dans les romans ; nos opinions dans les philosophes ; je cherchai même dans les moralistes les plus sévères ce qu'ils exigeaient de nous, & je m'assurai ainsi de ce qu'on pouvait faire, de ce qu'on devait penser, & de ce qu'il fallait paraître. Une fois fixée sur ces trois objets, le dernier seul présentait quelques difficultés dans son exécution ; j'espérai les vaincre, & j'en méditai les moyens.

- Je commençais à m'ennuyer de mes plaisirs rustiques, trop peu variés pour ma tête active ; je sentais un besoin de coquetterie qui me raccommoda avec l'amour ; non pour le ressentir à la vérité, mais pour l'inspirer & le feindre. En vain m'avait-on dit, & avais-je lu qu'on ne pouvait feindre ce sentiment ; je voyais pourtant que, pour y parvenir, il
- §11 suffisait de joindre à l'esprit d'un auteur, le talent d'un comédien. Je m'exerçai dans les deux genres, & peut-être avec quelque succès : mais au lieu de rechercher les vains applaudissements du théâtre, je résolus d'employer à mon bonheur ce que tant d'autres sacrifiaient à la vanité.
- §12 Un an se passa dans ces occupations différentes. Mon deuil me permettant alors de reparaître, je revins à la ville avec mes grands projets ; je ne m'attendais pas au premier obstacle que j'y rencontrai.
- Cette longue solitude, cette austère retraite, avaient jeté sur moi un vernis de prudence qui effrayait nos plus agréables : ils se tenaient à l'écart, & me laissaient livrée à une foule d'ennuyeux, qui tous prétendaient à ma main. L'embarras n'était pas de les refuser ; mais plusieurs de ces refus déplaisaient à ma famille, & je passais dans ces
- §13 tracasseries intérieures le temps dont je m'étais promis un si charmant usage. Je fus donc obligée, pour rappeler les uns & éloigner les autres, d'afficher quelques inconséquences, & d'employer à nuire à ma réputation le soin que je comptais mettre à la conserver. Je réussis facilement, comme vous pouvez croire. Mais n'étant emportée par aucune passion, je ne fis que ce que je jugeai nécessaire, & mesurai avec prudence les doses de mon étourderie.
- Dès que j'eus touché le but que je voulais atteindre, je revins sur mes pas & fis honneur de mon amendement à quelques-unes de ces femmes, qui, dans l'impuissance d'avoir des prétentions à l'agrément, se rejettent sur celles du mérite & de la vertu. Ce fut un coup de partie qui me valut plus que je n'avais espéré. Ces reconnaissantes duègnes
- §14 s'établirent mes apologistes ; & leur zèle aveugle pour ce qu'elles appelaient leur ouvrage, fut porté au point qu'au moindre propos qu'on se permettait sur moi, tout le parti prude criait au scandale & à l'injure. Le même moyen me valut encore le suffrage de nos femmes à prétentions, qui, persuadées que je renonçais à courir la même carrière qu'elles, me choisirent pour l'objet de leurs éloges, toutes les fois qu'elles voulaient prouver qu'elles ne médisaient pas de tout le monde.
- Cependant ma conduite précédente avait ramené les amants ; & pour me ménager entre eux & mes fidèles
- §15 protectrices, je me montrai comme une femme sensible, mais difficile, à qui l'excès de sa délicatesse fournissait des armes contre l'amour.
- Alors je commençai à déployer sur le grand théâtre les talents que je m'étais donnés. Mon premier soin fut d'acquérir le renom d'invincible. Pour y parvenir, les hommes qui ne me plaisaient point furent toujours les seuls
- §16 dont j'eus l'air d'accepter les hommages. Je les employais utilement à me procurer les honneurs de la résistance, tandis que je me livrais sans crainte à l'amant préféré. Mais, celui-là, ma feinte timidité ne lui a jamais permis de me suivre dans le monde ; & les regards du cercle ont été, ainsi, toujours fixés sur l'amant malheureux.
- Vous savez combien je me décide vite : c'est pour avoir observé que ce sont presque toujours les soins antérieurs qui livrent le secret des femmes. Quoi qu'on puisse faire, le ton n'est jamais le même, avant ou après le succès. Cette
- §17 différence n'échappe point à l'observateur attentif ; & j'ai trouvé moins dangereux de me tromper dans le choix ; que de le laisser pénétrer. Je gagne encore par là d'ôter les vraisemblances, sur lesquelles seules on peut nous juger.
- §18 Ces précautions & celles de ne jamais écrire, de ne livrer jamais aucune preuve de ma défaite, pouvaient paraître excessives, & ne m'ont jamais paru suffisantes. Descendue dans mon cœur, j'y ai étudié celui des autres. [...]

Aide pour répondre aux questions

Pour répondre aux questions, il faut avant tout les comprendre, ainsi que le texte.

Que faire quand on ne comprend pas le texte ?

Lorsque vous lisez, il y a des mots que vous ne comprenez pas. La première chose à faire est de savoir à quoi ils correspondent. Bien qu'une compréhension globale soit envisageable, certains termes peuvent apparaître comme des mots-clés. Il est donc essentiel de comprendre leur sens, et notamment dans le contexte (à l'aide d'un dictionnaire papier/électronique/online).

Certaines phrases ne semblent pas être « françaises ». Gardez à l'esprit que le français de l'époque diffère parfois de celui d'aujourd'hui. Exemple §3 : « même alors qu'elles n'en jouissent pas » qu'on pourrait reformuler en « alors même qu'elles n'en profitent pas ». Il est primordial d'être capable de reformuler une (partie de) phrase, preuve qu'on comprend ce qui est écrit.

Être capable de résumer un texte, c'est montrer qu'on l'a compris.

Les questions

1) On cherche à savoir où Madame de Merteuil parle des femmes. Relevez tous les paragraphes dans lesquels elle parle des femmes, et trouvez celui ou ceux dans lesquels elle se compare aux femmes.

2) L'évolution du personnage, son parcours. Qu'a-t-elle fait pour devenir qui elle est ? Au départ femme comme toutes les autres, vous devez retracer son évolution.

3) On vous demande d'observer comment le personnage parle de lui-même, comment il utilise « je ». Est-ce qu'elle écrit beaucoup « je », modérément, peu, très peu ? Interprétez ensuite cette utilisation.

4) Comme dans la question 1), il faut relever les paragraphes dans lesquels elle parle des autres (pas seulement des femmes). Que pense-t-elle du monde qui l'entoure, c'est-à-dire de la société dans laquelle elle vit ?

5) Valmont est le destinataire de sa lettre. Suite à la lecture, pensez-vous qu'elle se considère être au même niveau que lui, qu'elle lui est supérieure ou au contraire inférieure ?

6) Valmont est le destinataire, certes, mais il a un rôle bien plus important. Posez-vous des questions : que sommes-nous sans personne à qui s'adresser ? etc.

7) L'être et le paraître, deux mots essentiels qui définissent les individus dans leur société vis-à-vis des autres. A vous de définir, d'après cette lettre, comment elle doit se comporter, comment elle se comporte (paraître) et comment elle pense vraiment (être). Comparez-la ensuite aux femmes qu'elle décrit.

8) Comme dit en cours, dans libertin on a « liberté ». En partant de là, essayez de voir ce qu'on entendrait par liberté, en quoi est-ce qu'elle se libère, et de quoi.

9) Cette question ne porte pas à confusion. Il faut voir ce que dénonce (dénoncerait) l'auteur à travers le personnage de la Marquise.

Comme vous venez de le constater, en reformulant les questions, en les expliquant un peu, on arrive à éclaircir leur compréhension, ce qui nous permet de nous diriger dans notre recherche des réponses, de cibler.